

ses, les trèfles, les lotiers, etc., que les charrées ont une action très-puissante ; elles font toujours mettre le trèfle rouge et le trèfle blanc dans les champs, où, avant leur application, l'œil observateur en distinguait avec peine. On les emploie aussi sur les céréales en végétation, ou sur les terres qui doivent être ensemencées en seigle, sarrasin, et sur les prairies naturelles saines et sur celles acides et couvertes de mousses, de juncs et de carex. Appliquées sur des prairies humides, marécageuses, qui ont été desséchées, elles changent promptement la nature de la production herbacée. Dans la région de l'Ouest, on les applique très-souvent, au mois de juin, pour les semailles de sarrasin qui ont lieu sur les pâties ou jachères, ou en automne, sur les champs qui ont produit cette plante alimentaire, et qui ont reçu une fumure à la Saint-Jean, pour les ensemencements de seigle ou de froment, avec le plus grand succès. Lorsqu'on considère, observe avec justes raisons Schwertz, tous les résultats dus à la cendre lessivée, on comprend que le cultivateur doit en être avare, et quelle faute commettent ceux qui jettent celle de leurs lessives sur le fumier, où, n'étant pas divisée, elle ne produit aucun effet, et qui rendent improductifs les endroits des champs où la charrée est portée en cet état. Dans les pays pauvres, ou ceux qui comportent beaucoup de landes ou de terres vaines et vagues, on considère les charrées, quoique leur action, quand elles sont appliquées dans la proportion de 20 à 25 hectol. par hectare, ne se manifeste guère au-delà de la deuxième année sur les terres labourables, comme des substances très-utiles et très-puissantes quand on peut les employer pures. Sur les prairies naturelles, leurs effets se font sentir pendant 3 ou 5 années. En Angleterre, on a constaté que, appliquées à la dose de 144 hectol. par hectare, les cendres de savonneries manifestaient leur action pendant 15 années sur des prés qui avaient été parfaitement desséchés.

DÉTAILS SUR LA CULTURE DE L'ULLUCO.

M. le ministre de l'agriculture a adressé à la Société d'horticulture, avec recommandation spéciale, un nouveau tubercule cultivé abondamment par les Indiens du

Péron, qui trouvent en lui un aliment aussi sain qu'agréable ; je vais ici soumettre les résultats auxquels m'ont amené des tâtonnements, et dire quelques mots de la culture de ce végétal sur lequel nous n'avons encore aucun renseignement bien positif et dont on pourrait par la suite tirer quelque parti.

Voici l'histoire des tubercules qui m'ont été donnés, le 15 février, dans des baquets et sur couche tiède ; ils ont donné des bourgeons le 25, et le 23 mars ils ont été mis à l'exposition et plantés ensuite à l'air libre en pleine terre dans le nouveau jardin de la Société, où, depuis, leur végétation ne s'est pas relentie.

Il y a plus d'un mois que la plante est en pleine floraison. A la seule inspection de la tige on ne peut s'empêcher d'être surpris de voir un aussi grand nombre d'yeux adventifs qui se développent ensuite en bourgeons avec une extrême facilité. Ce fait isolé, rapproché de cette autre circonstance que la tige émet abondamment encore des racines adventives blanches et comme plumbeuses, qui vont chercher le sol, m'a suggéré la pensée d'essayer la multiplication par bouture et marcotte. Les deux procédés ont eu un plein succès. Le second mode surtout se recommande par une extrême facilité et une réussite invariable. Au bout de quatre à cinq jours la reprise est complète, et bientôt par suite de l'évolution des yeux placés à l'aisselle de chaque feuille, on se trouve en possession de touffes bien fournies d'Ulluco sur lesquelles on peut couper constamment.

Je tiens ici à faire une observation qui me paraît essentielle dans la culture profitable de ce légume, à savoir : qu'il est de toute importance de butter abondamment chaque touffe, tout en ayant le soin d'éclaircir sa partie centrale pour favoriser l'action si utile de la lumière et permettre l'accès d'une grande masse d'air. A l'aide de ces soins faciles, d'un peu de surveillance et de quelques légers arrosements, on parvient à donner à cette plante alimentaire une vigueur et un air de rusticité que je n'ai vus nulle part. Je dois ajouter que le buttage, indépendamment de ce qu'il permet à la plante d'adhérer plus fortement au sol au moyen de ses nombreux